



*Henri de Craen*

NOTICE SUR  
**Le Comte Louis de Lichtervelde**  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE

*Né à Vienne, Autriche, le 9 décembre 1889,  
décédé à Bruxelles le 12 août 1959.*

---

Il y a les hommes qui agissent sur le devant de la scène et que tout le monde connaît ; il y a aussi les hommes de bon conseil qui, bien que restant dans la coulisse, n'en influencent pas moins le cours des choses. Le comte de Lichtervelde était de ceux-là et au plus haut degré, soit qu'il collaborât avec les ministres dans le secret des cabinets, ou plus tard avec les dirigeants de grandes affaires. D'aspect frêle et effacé, mesuré de paroles, il paraissait non point tellement distant que réservé, défiant de son premier mouvement, soucieux de ménager entre la question qu'on lui posait et la réponse qu'il lui donnait une marge de sécurité — le temps de la réflexion —, exactement comme s'il subsistait chez lui le sentiment d'une faiblesse qu'il ne pouvait surmonter que par un

*Annuaire de l'Académie*

---

recours aux combinaisons de l'intelligence et aux forces de la volonté, desquelles seules il se sentait parfaitement maître.

Après avoir obtenu en novembre 1912, à l'Université de Louvain, le titre de docteur en sciences politiques et sociales, Louis de Lichtervelde avait été appelé en qualité de secrétaire au cabinet du plus prestigieux des ministres de l'époque, le comte de Broqueville. Il eut l'occasion de s'instruire en sa compagnie, infiniment mieux que dans les livres, du fonctionnement réel des institutions, ainsi que de la psychologie véritable des hommes. Sa tâche, au début fort modeste, consistait à aider son chef en recherchant dans les *Annales* les anciennes interventions des parlementaires. Le comte de Broqueville ayant apprécié ses qualités et son zèle, leur collaboration se fit vite plus intime ; devenu son homme de confiance Louis de Lichtervelde fut chargé de l'examen des questions les plus délicates ainsi que des missions qui exigeaient de la discrétion et du doigté. C'est ainsi qu'en 1913 il expliqua confidentiellement à chaque évêque l'importance et l'urgence du projet de loi militaire du gouvernement qui contrariait visiblement le programme et les sentiments du parti catholique. La loi une fois votée valut d'ailleurs à ce dernier un léger recul aux élections de 1914. Pour calmer les antimilitaristes du parti Louis de Lichtervelde écrivit une brochure où il exposa les

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

raisons qu'avait le comte de Broqueville de poursuivre sa politique antérieure. L'opuscule n'eut même pas le temps d'être distribué, la guerre éclatant quelques jours après sa sortie de presse.

D'Anvers où il avait suivi le gouvernement Louis de Lichtervelde partit pour les États-Unis en tant que secrétaire d'une mission de propagande dirigée par Henry Carton de Wiart. Rentré en Belgique peu après, il la quitta derechef pour rejoindre Dunkerque où le ministère de la guerre, réduit à sa plus simple expression, s'était installé dans deux modestes chambres de l'Hôtel de ville. L'armée de campagne livrait peu après la très dure bataille de l'Yser. Les responsables du ministère confrontés avec les situations les plus imprévues et les plus dramatiques furent souvent contraints de prendre sur-le-champ, contrairement au règlement, des initiatives hardies que le comte de Broqueville couvrait à son retour du G. Q. G. de Furnes, où il se rendait journellement. Il nous est impossible d'évoquer ici en quelques pages tous les problèmes qui assaillirent le gouvernement au long de ces quatre années mémorables, car ce serait faire l'histoire de la guerre même. Disons simplement que Louis de Lichtervelde connût de près la plupart d'entre eux, — sauf peut être certaines démarches destinées à régler le conflit par un compromis — et qu'il aida à les résoudre dans la mesure de ses moyens.

*Annuaire de l'Académie*

---

Après la formation en décembre 1919 du second cabinet Delacroix, duquel le comte de Broqueville ne faisait plus partie, Louis de Lichtervelde entra comme secrétaire général adjoint dans une société privée. Les loisirs que lui laissèrent cette nouvelle fonction lui permirent d'exercer des talents d'écrivain et d'historien qui, autrement, ne seraient peut-être pas affirmés avec tant d'éclat. Il rédigea durant cette période son livre sur le Congrès national de 1830 ainsi que son chef-d'œuvre, la biographie de Léopold II, qui lui valut avec le prix Empain la notoriété, et dont nous parlerons longuement plus loin. Charles de Broqueville ayant fait en octobre 1932 une rentrée remarquée en formant un nouveau gouvernement, Louis de Lichtervelde le rejoignit aussitôt comme chef de son cabinet, un poste qui demeura le sien sous les ministères Van Zeeland et Theunis, qui succédèrent au précédent. En mai 1937 il abandonna, définitivement cette fois, la vie publique et entra, en qualité de vice-président, au conseil d'administration de la Brufina. Malgré le temps considérable qu'il consacrait aux affaires il assumait également, à partir de cette même année, la direction de la *Revue Générale*, qu'il conserva jusqu'en 1954. En 1946 l'Académie royale de Belgique l'appela dans son sein en qualité de membre correspondant et deux ans plus tard en celle de membre effectif. Le surmenage dû à trop

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

de charges et de travaux, sans réduire l'indomptable énergie qui l'habitait, avait miné graduellement ses forces. Peu après son départ de la *Revue Générale* il se retira très affaibli au milieu des siens, dans son grand appartement de l'avenue Louise, où il vit sereinement venir la mort le 12 août 1959.

Sans la guerre Louis de Lichtervelde n'aurait probablement pas évolué si vite et si loin dans la direction qu'il a prise, et son influence non plus n'aurait pas été si considérable, faute notamment d'un public sensibilisé, tout comme il l'avait été lui-même, par le conflit grandiose et terrible qui venait de se terminer. Représentons-nous bien, en effet, qu'avant 1914, la société belge dotée de freins puissants n'évoluait que lentement et n'acceptait pas sans résistance, comme elle le fait aujourd'hui, ce qui contredisait ses certitudes. La société catholique en particulier, fortement hiérarchisée et disciplinée, ne laissait qu'une marge étroite aux innovations, aussi bien sur le plan théologique et moral que politique. Pour provoquer des interrogations et pour ébranler la force des habitudes, il fallut les puissants coups de boutoir de la guerre ; l'émigration de centaines de milliers de personnes ; la collaboration tant au sein de l'armée que dans les comités de secours, de croyants et d'incroyants, de bourgeois et de prolétaires.

*Annuaire de l'Académie*

---

Les jeunes intellectuels, impatients et frondeurs par principe, saisirent à ce moment l'occasion qui leur était donnée de présenter leurs desiderata et de laisser libre cours à leur imagination. Ne manquons point de distinguer soigneusement parmi eux les néerlandophones d'avec les francophones, la divergence de leurs idéaux ayant d'importantes conséquences pour l'avenir. Si dans les jours et les semaines qui suivirent l'ultimatum allemand, la réaction des uns et des autres fut identique, il n'en sera plus de même en effet un ou deux ans plus tard, à l'époque où les premiers, insatisfaits du sort qui était fait à leur langue et à leur culture, se groupèrent dans les tranchées en un mouvement clandestin qui réclamait la modification radicale des structures de l'État. Les réactions de la jeunesse francophone, et au sein de celle-ci de la jeunesse catholique, sont en réalité moins bien connues que celles de la jeunesse néerlandophone. Il semble pourtant que Fernand Neuray traduisît l'opinion d'une partie d'entre elle au moins, lorsque d'abord assez timidement dans le *XX<sup>e</sup> siècle*, puis plus ouvertement dans la *Nation belge*, il répudia la politique partisane et l'attachement inconditionnel au parti catholique, seuls comptant désormais à ses yeux l'intérêt national et la défense du territoire personnifiée par l'armée. Après la guerre, prédisait-il, les gouvernements de style traditionnel céderont

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

la place à des directoires exécutifs où les hommes politiques seront encadrés par des « hommes d'action » qui tiendront la Belgique d'une main ferme, qui renonceront à une neutralité trompeuse et qui feront valoir ses droits sur certains territoires voisins. Tout cela était dit, reconnaissons-le, avec une justesse et une force dans l'expression qui témoignaient d'un écrivain de race, mais aussi avec une assurance tranchante et un mépris du concret qui révélaient un esprit plus passionné que vraiment réaliste et, pour cette raison même, très capable de susciter la foi et l'enthousiasme.

Combien n'est-il pas frappant au demeurant de voir les jeunes intellectuels francophones et néerlandophones méditer au même moment sur leur patrie et aboutir, chacun pour leur compte, à des résultats opposés, les premiers la souhaitant agrandie et unifiée, les seconds neutralisée et fédéralisée ; les uns croyant la Belgique perdue si la Flandre ne demeurait pas officiellement bilingue ; les autres pensant exactement le contraire. Combien n'est-il pas frappant aussi et attristant de constater que ces réflexions se faisaient séparément, aucun dialogue n'étant même amorcé entre les deux camps, à moins qu'on ne baptise de ce nom les aigres polémiques qui se déclenchaient périodiquement entre le *XX<sup>e</sup> siècle* d'un côté, *Vrij België* ou *Ons Vaderland* de l'autre. Encore que l'existence de points de vue aussi



*Annuaire de l'Académie*

---

divergents eût exigé un profond remaniement de la doctrine du « nationalisme intégral », nous ne constatons aucun effort de Fernand Neuray dans cette direction, tant il tenait les flamingants pour un groupe minoritaire, remuant certes, mais peu représentatif de l'opinion flamande. Qu'un esprit aussi brillant ait pu se fourvoyer de la sorte provoque de nos jours un vif étonnement. Disons à sa décharge que son appréciation erronée de la force profonde et surtout de l'avenir du flamingantisme était partagée par la majorité des francophones qui prétendaient que les flamingants ne représentaient nullement l'opinion de la plupart des Flamands, puisque les premiers n'étaient pas majoritaires au parlement alors que les seconds l'étaient dans le pays. Et de fait il était exact que le flamingantisme était loin avant 1914 d'avoir atteint son plein développement, mais il l'était aussi que la guerre lui avait donné une impulsion décisive.

Nous ne pouvons préciser la mesure dans laquelle Louis de Lichtervelde fut influencé par les idées dominantes dans son milieu. Des traces de la campagne en faveur de la grande Belgique sont pourtant visibles dans ses écrits. Sans tomber dans les excès des annexionnistes de 1915 il notait quinze ans plus tard dans ses *Méditations pour le Centenaire* : « La Belgique centenaire doit regarder devant elle ; elle n'est point de ces peuples dont

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

toute l'ambition peut se borner à conserver ce qu'ils ont, elle est venue tard au partage et porte encore le poids de lourdes injustices. Il faut à la Belgique la libération effective de l'Escaut, l'abolition des dernières survivances de la Barrière ; la Belgique doit exercer une amicale attraction sur le Grand-Duché, jadis arraché de ses flancs ; elle doit renforcer la barrière du Rhin. »

Il ne fait aucun doute non plus que la réforme de l'État et l'affermissement de son autorité demeurèrent une de ses préoccupations constantes. Distinguons bien cependant ses idées de celles d'autres groupes dits de droite, issus des mêmes tendances réformatrices puissantes mais confuses auxquelles nous avons fait précédemment allusion. Dans cet ensemble, Louis de Lichtervelde, encore qu'il jouât assurément le rôle d'un animateur, se caractérisait par une modération qui n'était pas le fait de tous. Le premier état de sa pensée peut être connu grâce à la lecture des rapports qu'il a rédigés à l'intention du comte de Broqueville, soit pendant la guerre, soit en 1919 lors de la revision constitutionnelle entreprise par le gouvernement Delacroix : réforme du Sénat, création d'un Conseil d'État etc. On discerne des idées analogues dans les écrits de la *Jeunesse Nouvelle* et de *l'Autorité* qui étaient sous son influence. Louis de Lichtervelde entraîné par le mouvement général revint sur ce thème en 1930 dans ses

*Annuaire de l'Académie*

---

*Méditations sur le Centenaire* et en 1932 dans sa *Structure politique de l'État Belge*. La fondation, en 1936, sous l'égide de P. Van Zeeland alors premier ministre, du *Centre d'études pour la réforme de l'État* (CERE) couronna en quelque sorte ses efforts. Le Centre patronné par lui-même ainsi que par R. Marcq et E. Soudan étudia avec beaucoup de soin et de compétence, encore qu'avec une certaine timidité, les réformes susceptibles d'adapter le régime parlementaire aux conditions économiques et politiques du moment.

Inutile de dire que le problème linguistique qui contenait une menace grave pour le pays fut certainement lui aussi, et de plus en plus à mesure que le temps passait, au centre de sa pensée. Que Louis de Lichtervelde ait partagé pendant les premières années de la guerre les illusions des francophones est possible. Précisons cependant que le comte de Broqueville, dont il était le fidèle adjoint, s'était rapproché à la fin du conflit des positions de Frans van Cauwelaert qui n'était certes pas un ami de Fernand Neuray.

Le dernier état de la pensée de Louis de Lichtervelde concernant la question des langues peut, croyons-nous, se résumer de la sorte : tout ce qui pouvait être fait en faveur de l'épanouissement culturel de la communauté flamande devait l'être — tel la déconcentration des services administratifs centraux, le dédoublement du ministère

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

de l'Instruction publique — ; le fédéralisme, en revanche, devait être combattu. Non point que Louis de Lichtervelde ait craint le mot, ou même la chose, mais il croyait que les circonstances ne s'y prêtaient pas. « Fédérer, c'est unir », écrivait-il en 1953. Or, en Belgique ajoutait-il, fédérer serait désunir, défaire des liens et non en créer de nouveaux, une opération qui n'a encore jamais été tentée. « On peut certes diviser impunément, sur le plan linguistique, le service des postes et l'administration des contributions ; on peut avoir deux ou trois services culturels, mais il faut *un* corps de fonctionnaires, *une* magistrature, *une* armée. Il faut nouer de solides agrafes partout où la dualité des langues risque de créer des mouvements centrifuges. Nous ne pouvons perdre de vue, sous peine de mort, que la vie de l'État a des exigences pratiques et que la Belgique, si on désarticulait son ossature, ne se tiendrait pas debout toute seule. Il faut avoir le courage de dire que la langue n'est pas tout et que l'indépendance doit être payée à son prix, même en temps de paix. » Sans doute une solution parfaite ne serait-elle jamais trouvée et il faudra un compromis, mais celui-ci quel qu'il soit répondra finalement mieux aux vœux des deux communautés que l'indépendance de deux États minuscules qui ne seraient que faiblesse et impuissance ; ou que le rattachement à des États voisins fortement

*Annuaire de l'Académie*

---

centralisés, dans lesquels disparaîtraient ces particularités qu'on veut précisément sauvegarder.

Les réflexions qui précèdent mènent à un degré plus général et plus profond de la pensée de Louis de Lichtervelde : le grand adversaire de celle-ci, — nous oserions presque dire l'unique adversaire, mille fois combattu et sans cesse renaissant —, était l'utopie, « ce curieux mélange d'ignorance, de sottise et de générosité » qui fait croire qu'on pourrait par des mesures radicales remplacer la société actuelle tenue pour essentiellement mauvaise, par une autre d'où la contrainte et les injustices seraient à jamais bannies. Lorsque des croyances semblables s'imposent à l'esprit de l'homme et le dérèglent, la discussion, le compromis, la tolérance disparaissent et une lutte aussi féroce qu'inutile s'engage. A l'utopie Louis de Lichtervelde opposait le dessein de l'homme d'État qui se fondait sur l'expérience et qui visait une fin proportionnée aux moyens disponibles.

La tradition était un second pôle de la pensée de l'ancien directeur de la *Revue Générale* ; la tradition : autrement dit le sentiment aigu qu'aucune commune mesure n'existe entre ce que nous recevons en naissant dans une société culturellement et matériellement développée ainsi que dans un État déjà formé, et le peu que nous leur apportons en retour au long de notre existence ; le sentiment aussi de la facilité avec laquelle nous pouvons

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

dissiper ce capital collectif par frivolité ou ignorance des sacrifices qu'il a coûtés ; le sentiment enfin que la simple transmission de celui-ci est déjà un acte utile et même nécessaire si nous ne voulons pas compromettre l'avenir. La tradition ne signifiant pas, pour autant, l'immobilisme. Si l'esprit de Louis de Lichtervelde répugnait de toutes ses forces aux illusions et aux aventures, il restait largement ouvert et accueillant aux progrès partiels, voire à des entreprises considérables dont le risque avait été soigneusement calculé.

Désireux de montrer d'une manière plus frappante que par des raisonnements abstraits ce qu'était pour lui l'idéal du grand politique, doté à la fois du sens du possible, d'un caractère indomptable et de l'imagination créatrice, il avait conçu le projet de ressusciter Léopold II, ce Souverain si critiqué, si calomnié de son vivant et sur qui s'était graduellement fait le silence. Après s'être penché longuement et passionnément sur son ombre, il avait réussi à lui insuffler la vie et à lui donner une voix et un visage ; puis, ayant appelé le Roi à comparaître devant le tribunal de l'histoire, il avait cassé les sentences passées et l'avait placé à son rang, parmi les héros et les fondateurs de la Nation. En plus avait-il fallu pour que cette résurrection et cette réhabilitation s'accomplissent la conjonction d'un immense talent et d'une connivence de l'opinion, une

*Annuaire de l'Académie*

---

double exigence qui avait été heureusement remplie.

Aujourd'hui encore, dès la lecture des premières pages du livre, les phrases amples, nourries de réflexion, où la finesse se dispute à la force, saisissent et émeuvent ; le discours se déroule sans faiblesse, avec une calme puissance et une sûreté parfaite de l'expression qui dénotent le chef-d'œuvre. L'élite du pays, d'autre part, qui venait, après 1914, de traverser des heures d'extrême péril, avait compris finalement la futilité de pousser trop loin les querelles politiques ; elle avait reconnu l'utilité d'une armée et la valeur du sentiment national, toutes idées que Léopold II lui avait vainement prêchées sa vie durant. La guerre, qui l'avait convertie, l'avait préparée du même coup à recevoir le message ancien du Roi dit maintenant par une voix nouvelle. Elle l'accueillit avec ferveur et fit au livre un succès éclatant, tel croyons-nous qu'un ouvrage de ce genre n'en avait jamais connu en Belgique.

Depuis près de cinquante ans que fut publiée cette biographie, le pays a été bousculé par bien des événements : l'invasion de 1940, la question royale, l'indépendance de l'ex-colonie, la scission de l'université de Louvain. Aussi est-il compréhensible qu'après un si long laps de temps les idées du comte de Lichtervelde n'aient pas conservé pour la génération actuelle l'attraction et le

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

magnétisme qu'elles eurent pour celle de l'entre-deux guerres. Cette désaffection ne signifie pas, bien sûr, que l'œuvre ne soit plus riche d'enseignements et ce, d'autant moins, qu'elle pourrait utilement mettre à l'épreuve des idées et des préjugés à la mode, parfois trop facilement reçus. Le comte de Lichtervelde, qui fut un maître pour plusieurs générations, pourrait peut-être le redevenir pour d'autres, à condition que celles-ci s'attachent moins à la lettre de ses écrits qu'à leur intention profonde qui s'inscrit dans la ligne d'une philosophie politique en quelque sorte éternelle : non point celle des rêveurs ou des démagogues mais celle des hommes d'action responsables, œuvrant avec des moyens imparfaits dans des circonstances toujours difficiles ; guidés certes par un idéal mais aussi par l'expérience ; moins soucieux de poursuivre des utopies que de protéger et d'accroître, par des initiatives réfléchies, le précieux héritage commun.

Roger AUBERT et Henri HAAG

### Bibliographie

#### I. LIVRES

*Les méthodes budgétaires d'une démocratie*, Bruxelles, 1911.



*Annuaire de l'Académie*

---

- Le 4 août 1914 au Parlement belge*, Bruxelles, 1918.
- La Monarchie en Belgique sous Léopold I<sup>er</sup> et Léopold II*, Paris-Bruxelles, 1921.
- Le Congrès National de 1830. Études et portraits*, Bruxelles, 1922.
- Léopold II*, Bruxelles, 1926.
- Léopold I<sup>er</sup> et la formation de la Belgique contemporaine*, Bruxelles, 1929.
- Notre Monarchie nationale*, dans *Histoire de la Belgique contemporaine*, sous la direction de J. Deharveng, tome II, Bruxelles, 1929, pp. 613-643.
- Méditations pour le centenaire*, Bruxelles, 1930.
- La structure politique de l'État belge*, Louvain, 1932.
- Généralions*, Bruxelles, 1932.
- Le Pouvoir royal, Groupement d'études politiques, Cahier I*, Bruxelles, 1933.
- Avant l'orage*, Bruxelles, 1938.
- La famille dans la Belgique d'autrefois*, Tournai, 1942.
- Le Congrès National, L'œuvre et les hommes* (collection « Notre Passé »), Bruxelles, 1945.
- Métier de roi : Léopold I, Léopold II, Albert I, Léopold III* (collection « Présence de l'histoire »), Bruxelles, 1945. Préface du comte Louis de Lichtervelde.

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

II. ARTICLES

a) REVUE GÉNÉRALE :

*La cherté de la vie : quelques considérations autour du récent débat parlementaire*, mars-avril, 1912, pp. 393-404 ; pp. 512-525.

*La grève d'avril 1913*, juin 1913, pp. 801-818.

*Essai sur notre monarchie nationale*, juillet et septembre 1919, pp. 272-291.

*Les travaux de la Commission militaire*, janvier 1921 pp. 92-100.

*Le clergé au Congrès national*, août 1921, pp. 132-143.

*Les élections du 3 novembre 1830*, décembre 1921, pp. 590-606.

*Enquête sur la situation du Parti Catholique*, de janvier à novembre 1922, pp. 115-122 ; 239-247 ; 367-372 ; 489-496 ; 601-616 ; 727-732 ; pp. 114-120 ; 236-238 ; 354-357 ; 605-607.

*Le premier Parlement de la Belgique Indépendante*, octobre 1922 - novembre 1923, pp. 376-390 ; pp. 510-534.

*Plutarque a-t-il menti ?*, juillet 1923, pp. 93-99.

*Léopold I<sup>er</sup> vu par un historien autrichien*, décembre 1924, pp. 663-675.

*Les Catholiques belges et le socialisme*, juin 1925, pp. 641-648.

*Annuaire de l'Académie*

---

- L'action française et la politique belge*, septembre 1925, pp. 257-266.
- Au lendemain de la Révolution : la fin du Ministère de 1832*, décembre 1925, pp. 674-692.
- Le Cardinal et le Gouvernement pendant la guerre, d'après des lettres inédites*, février 1926, pp. 133-139.
- Léopold II — Les premières années du règne*, avril 1926, pp. 385-405.
- Les premiers jours du règne de Léopold I<sup>er</sup>*, juillet 1927, pp. 1-17.
- Au-delà du marxisme*, octobre 1927, pp. 448-457.
- Pour préparer 1930. Le déchirement de 1839*, décembre 1928, pp. 662-685.
- Les Catholiques belges et la liberté*, juin 1929, pp. 651-668.
- Méditations pour le Centenaire*, novembre 1929 - janvier 1930, pp. 556-568 ; pp. 1-13.
- L'unité de la Belgique*, mars 1930, pp. 543-549.
- Les Jacobins au Congrès National*, septembre 1930, pp. 326-336.
- Le Parti Catholique et le Centenaire*, novembre 1930, pp. 513-522.
- Un évêque belge à la fin de l'Ancien Régime*, janvier 1931, pp. 1-18.
- Essai sur Joseph Lebeau*, mars 1931, pp. 257-291.
- Godefroid Kurth*, mai 1931, pp. 599-604.
- Le Président de Gerlache*, juillet 1931, pp. 1-10.
- Monsieur le Ministre*, novembre 1931, pp. 563-585.

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

- Généralions*, février, mars et avril 1932, pp. 129-146 ; 276-297 ; 429-459.
- Les Mémoires de M. Woeste*, mai 1933, pp. 581-587.
- Sous la Croix de Dixmude*, octobre 1933, pp. 403-410.
- Albert I<sup>er</sup>*, mars 1934, pp. 261-274.
- M. Durax ou les surprises du protocole*, mars 1935, pp. 257-268.
- La Reine*, septembre 1935, pp. 262-267.
- Réflexions sur le Fédéralisme*, mars 1936, pp. 294-312.
- L'élection du 11 avril*, avril 1937, pp. 409-413.
- Les Cantons de l'Est*, août 1937, pp. 156-172.
- Pour un socialisme nouveau*, septembre 1937, pp. 277-285.
- La Belgique et la S. D. N.*, octobre 1937, pp. 385-391.
- Réflexions sur la Crise Gouvernementale*, décembre 1937, pp. 641-646.
- Pour une politique de présence*, janvier 1938, pp. 84-88.
- Après l'Anschluss — Nos actes nous suivent*, avril 1938, pp. 433-439.
- L'État et la Politique*, juillet 1938, pp. 1-13.
- L'Orage approche : la loi Militaire de 1913*, septembre 1938, pp. 289-302.
- Politique nouvelle ?*, décembre 1938, pp. 764-774.
- De M. Spaak à M. Pierlot*, mars 1939, pp. 305-317.
- La mystique belge*, juillet 1939, pp. 1-9.

*Annuaire de l'Académie*

---

- L'Heure tragique*, septembre 1939, pp. 289-292.  
*La guerre et la paix ?*, novembre 1939, pp. 577-589.  
*Les forces qui montent*, janvier 1940, pp. 96-107.  
*Autour du voyage de M. Summer Wells*, mars 1940,  
pp. 289-296.  
*La guerre s'étend*, mai 1940, pp. 577-586.  
*Regards sur le Parlement défunt*, février 1946,  
pp. 406-414.  
*Le comte de Broqueville*, mars 1946, pp. 524-550.  
*Aux Belges de bonne volonté : La question royale*,  
juin 1946, pp. 137-142.  
*Émile Banning*, octobre 1946, pp. 717-736.  
*La signification des élections communales*, janvier  
1947, pp. 421-425.  
*Les Messages du Roi Albert*, février 1947, pp. 457-  
472.  
*La question royale*, juillet 1947, pp. 321-332.  
*Paul Hymans*, septembre 1947, pp. 691-703.  
*Un peintre : Gaston Geleyn*, janvier 1948, pp. 391-  
404.  
*Le Pacte de Bruxelles*, avril 1948, pp. 801-806.  
*Bossuet et le problème du gouvernement*, juin 1948,  
pp. 208-221.  
*La question royale*, juillet 1948, pp. 448-450.  
*Sur le « Livre des vivants et des morts »*, septembre  
1948, pp. 763-766.  
« *Un aspect de la question royale* » — *La brochure*  
*de M. Victor Larock*, décembre 1948, pp. 271-  
273.

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

- Le pape et la politique internationale*, février 1949, pp. 596-599.
- Les élections du 26 juin*, juillet 1949, pp. 337-343.
- La question royale*, février 1950, pp. 621-627.
- La nouvelle majorité parlementaire*, juillet 1950, pp. 337-345.
- La dernière intervention politique du Roi Albert*, septembre 1950, pp. 682-694.
- « *Les mains libres* », octobre 1950, pp. 890-898.
- Henri Carton de Wiart*, juin 1951, pp. 169-175.
- L'abdication du Roi*, juillet 1951, pp. 337-345.
- Le roman du Prince Léopold de Saxe-Cobourg*, décembre 1951, pp. 178-184.
- Notre Droit constitutionnel*, mars 1952, pp. 731-737.
- Un livre sur le pontificat de Pie IX*, septembre 1952, pp. 809-815.
- Réformer et non démolir*, août 1953, pp. 636-641.
- Henri de Man*, septembre 1953, pp. 806-810.
- Jules Ingenbleek*, novembre 1953, pp. 139-143.
- L'hommage à l'armée de 1940 — Déboires de la cooptation*, juin 1954, pp. 1395-1396 ; pp. 1396-1398.
- Hommage à Gonzague de Reynold*, juillet 1955, pp. 1447-1450.
- Impressions de Rome*, décembre 1955, pp. 256-261.
- Max-Léo Gérard*, janvier 1956, pp. 415-419.
- Les constantes de la société belge*, juin 1956, pp. 1265-1284.

*Annuaire de l'Académie*

---

- La vie d'Antoine Depage*, mars 1957, p. 150.  
*La figure du Cardinal Dechamps*, avril 1957,  
pp. 144-147.  
*Le cinquantenaire de l'abbé Daens*, août 1957,  
pp. 132-134.  
*Henri Goffinet*, mai 1958, pp. 112-116.

b) BULLETIN DE LA CLASSE DES LETTRES  
ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES  
DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 5<sup>e</sup> SÉRIE:

- Le Conseil des Ministres dans le droit public belge*,  
1947, p. 33 ; pp. 21-44.  
*Coutumes de la monarchie constitutionnelle : le Roi et  
le Parlement*, 1949, t. 35, pp. 38-46.  
*La dernière intervention politique du Roi Albert*,  
1950, t. 36, pp. 227-243.  
*Un conseiller de Léopold I<sup>er</sup> : le vicomte de Conway*,  
1951, t. 37, pp. 104-124.  
*L'unité du pouvoir*, 1951, t. 37, pp. 508-517.  
*Un livre nouveau sur Palmerston*, 1952.  
*Rêve et réminiscences : le Fédéralisme*, 1953, t. 39,  
pp. 87-99.  
*La réforme des administrations de l'État*, 1955,  
t. 41, pp. 101-126.  
*Pensées politiques du Docteur Salazar*, 1957, t. 43,  
pp. 30-43.

*Notice sur le Comte Louis de Lichtervelde*

---

c) ANNUAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE  
DE BELGIQUE

Notice sur Jules van den Heuvel, 1950, pp. 87-124.

Notice sur Louis Wodon, 1955, pp. 65-87.

Notice sur le comte Henry Carton de Wiart, 1956,  
pp. 215-254.

d) REVUE POLITIQUE

*Tous les pouvoirs émanent de la Nation*, IV<sup>e</sup> année,  
1954, pp. 287-292.

e) INDUSTRIE

*Léopold I<sup>er</sup> et le développement industriel de la  
Belgique*, t. X, 1956, pp. 401-403.